

## Communication de Paule PLOUVIER

Madame,

Vous êtes membre non résidant de l'Académie depuis 2006, après en avoir été membre correspondant de 2004 à 2006. Depuis 2004, vous avez présenté 5 communications dont il est important je crois de rappeler les titres (ou les thèmes) : une première communication consacrée au poète libanais Salah Stétié, une seconde consacrée au poète Pierre Toreilles, deux communications consacrées à des peintres – Georges Claiffont et Jacques Clauzel –, enfin une communication consacrée à « Paule Pascal, une femme sculpteur dans la cité ». Vous avez en outre accepté de prendre la responsabilité, au sein de l'académie, de l'attribution du prix Issoire, ce qui, au regard des difficultés auxquelles se heurte l'attribution de ce prix, est tout à fait méritoire.

Je résumerai d'abord brièvement votre parcours intellectuel. Un parcours particulièrement remarquable puisque vous obtenez d'abord l'agrégation de lettres, puis l'agrégation de philosophie, ce qui n'est déjà sans doute pas très fréquent. Vous avez finalement donné semble-t-il la préférence aux lettres, puisque vous consacrez votre thèse d'Etat à « La poétique de l'amour dans l'œuvre d'André Breton ». Une façon de vous orienter vers la poésie, à laquelle vous allez ensuite vous consacrer pleinement, je vais y revenir. Il faut en effet préciser encore, pour être complet en ce qui concerne votre parcours intellectuel, que vous avez ajouté à votre double formation initiale celle de psychanalyste.

Sur le plan professionnel, après avoir enseigné en lycée, vous êtes recrutée comme assistante à la Faculté des Lettres de Montpellier où vous devenez professeur en 1980. Vous êtes professeur émérite depuis 2002.

Votre triple formation est-elle synonyme de dispersion ? Je ne le crois pas ou je dirai certainement non. Lors de votre réception à l'Académie, vous vous êtes vous même présentée comme une poéticienne. Une poéticienne est celle qui se livre à l'analyse critique de la poésie. Une activité dont il est aisé de deviner qu'elle est susceptible de mobiliser les compétences de la « littéraire » autant que de la « philosophe » et de l'analyste, au sens freudien du terme, et d'en opérer la synthèse. Surtout, au centre de ces différentes approches et au cœur de vos préoccupations se trouve le langage, non pas, vous le précisez bien, le langage des structuralistes c'est-à-dire un langage réduit à des structures intemporelles, immobiles, transcendantes à la réalité objective, au temps et à l'histoire mais le langage appréhendé dans sa capacité à nous relier au monde, aux autres, et, cette fois, au temps et à l'histoire. Je ne prétendrai pas traiter ici et maintenant la question du rapport de la poésie à l'histoire. Je me contenterai de rapporter à ce sujet votre propre sentiment. Vous avez été en effet reçue à l'Académie au fauteuil de Jean-Michel Gaillard, un historien : c'était bien sûr pour vous l'occasion de tenter de préciser en quelle façon vous concevez ce rapport. Certes, les formes poétiques sont multiples, fort diverses et il est sans doute hasardeux de vouloir parler du rapport entre la poésie, au singulier, et l'histoire. Retenons simplement que contrairement à une certaine image très convenue sans doute et donc très fautive, surtout très partielle, le poète est, disiez vous, très loin d'ignorer l'histoire. Bien plus, vous considérez le travail poétique comme un corps à corps du poète avec son histoire. C'est en tout

cas ce qu'invite à penser notamment l'œuvre de René Char - grand poète et grand résistant - une œuvre qui est, rappelez vous, « traversée », « nourrie par toute l'histoire de son époque » et vous invitiez, au terme de votre intervention, à nouer, ou à renforcer le dialogue entre le poète et l'historien, « autour, je vous cite toujours, d'une parole libératrice et éthique ».

Aujourd'hui c'est peut-être à la naissance de ce type de dialogue que nous allons assister, non pas cependant entre un historien et un poète mais entre Georges Bernanos et André Malraux, deux écrivains, un romancier et un essayiste que presque tout opposait, mais qui ont vécu tous deux au plus près l'un des grands faits historiques du XXe siècle, la guerre d'Espagne, qui a provoqué entre eux un rapprochement inattendu ou si l'on préfère, cette improbable rencontre que vous allez nous raconter.

Je vous donne la parole.

**Simone MAZAURIC**